

Que veut-il dire en remuant la queue ?

Par le Dr Antoine Bouvresse, Vétérinaire

Dès son plus jeune âge, le chien adresse des messages, sonores, olfactifs ou visuels, à ses congénères comme à son maître. Intuitivement, nous estimons que les battements de sa queue en font partie. Si c'est le cas, comment doit-on les interpréter ?

La queue qui frétille, il est content ; la queue basse, il est soumis ; la queue redressée, il est dominant... A nos yeux, la posture de la queue de notre chien en dirait long sur ce qu'il ressent ou tente d'exprimer. Sérieuses, fantaisistes, les interprétations sur le « langage caudal » de Médor n'ont jamais été véritablement étudiées, en tout cas de manière scientifique et rigoureuse et la littérature la concernant est quasi inexistante. Ce qui est certain pour chacun d'entre nous, c'est qu'en battant de la queue, le chien communique. Mais pour exprimer quoi ?

La communication

Le chien, comme de nombreuses espèces de vertébrés « supérieurs », possède des organes ou appendices qui revêtent des fonctions bien spécifiques. La queue en fait partie. Moyen de locomotion chez les cétacés, elle sert aussi à envoyer des messages sonores et visuels aux autres congénères lorsqu'elle frappe l'eau. Chasse-mouche chez les ruminants, balancier chez les guépards, elle est très utile chez le chat en cas de chute pour se redresser. Dès 1872, Charles Darwin fait le lien entre la description de la position de la queue de *Canis familiaris* et un contexte particulier. Il décrit ainsi trois positions principales de celle-ci selon l'état émotionnel du chien ou la situation dans laquelle il se trouve : échine baissée, le corps animé de mouvements de flexion et la queue en position basse, le chien est « affectueux » ; en position moyennement haute et tenue mais pas rigide, l'animal est serein, en compagnie de son maître ; très haute, dressée et rigide, il est en présence d'un congénère hostile. Intuitivement, nous percevons tous le degré de « détente » ou de tension de notre animal en fonction de la posture de son organe caudal.

Nous sommes en revanche moins performants lorsqu'il s'agit de déterminer si les battements qui l'animent véhiculent eux aussi des informations et surtout quel message nous est adressé (le genre de l'information). En effet le battement est présent lors de multiples situations : comportement amical, de peur, de soumission... Chez le chien, le fouettement de la queue apparaît précocement, dès l'âge de 17 jours pour certains chiots jusqu'à l'âge d'1 mois pour les plus tardifs.

En 2008, des chercheurs étudiant uniquement les modalités de communication visuelles se sont interrogés sur l'effet des mouvements de la queue chez le chien lors d'interactions. Pour cela, ils ont utilisé un automate de chien dont ils pouvaient déterminer et modifier la longueur de la queue et

la fréquence des ses battements. Ils ont montré que les chiens d'une taille identique à celle du robot s'en approchaient plus facilement si celui-ci avait une queue longue et battante, plutôt qu'une queue longue et immobile. En revanche, ils s'approchaient de la même manière si le robot avait une queue courte, qu'elle soit immobile ou battante. Cette observation les a amenés à conclure que les informations véhiculées par le battement de la queue sont plus efficacement perçues lorsque celle-ci est longue et donc parfaitement visible, comme si cet organe de la communication visuelle participait, au même titre que les autres organes, à l'ensemble de la communication posturale.

Mais les postures d'appel au jeu ou les attitudes menaçantes que peut adopter un chien peuvent être amplifiées, répétées ou diminuées selon le contexte. Elles sont donc dites volontaires. Les battements de la queue, eux sont des mouvements involontaires. Les mouvements de la queue et les informations qu'ils véhiculent sont donc émis sans que le chien ne puisse les contrôler, un peu comme les pupilles qui se dilatent, le poil qui se hérisse ou le tremblement du corps en situation de peur. Cette communication visuelle involontaire est souvent plus difficile à lire et à interpréter par le maître, bien qu'elle véhicule énormément d'informations.

Le chien remue-t-il la queue de la même manière en présence d'un humain ou d'un chien ?

En 2009, une étude en éthologie a tenté de savoir quel type d'informations le chien envoie en remuant la queue. Réalisée sur des chiens du refuge AVA (Aide aux Vieux Animaux), en Normandie, elle a consisté à les mettre en interactions soit avec un humain, soit avec un chien afin d'observer et de mesurer différents paramètres des mouvements de leur queue. A cette occasion, il a été noté que la fréquence des battements est d'environ 2 battements par seconde en moyenne. La fréquence n'est influencée, ni par la nature du protagoniste (chien ou humain), ni par l'issue de l'interaction (amicale ou hostile). En revanche, elle est d'autant plus élevée que la queue bat en position relevée. Concernant l'amplitude de battement entre les deux situations, celle-ci est plus importante lors d'une interaction avec un humain que lors d'interaction avec un chien. Néanmoins, on remarque que plus la position de la queue est basse, plus l'amplitude du mouvement est importante. Enfin, la queue bat plus vers la droite lorsqu'un humain approche. Lorsque c'est un chien qui s'approche, elle bat à l'inverse plus vers la gauche. On parle alors de mouvement involontaire latéralisé, car le message neurologique qui le produit viendrait d'un hémisphère cérébral spécifique. En attendant de découvrir la voie neurologique spécifique du battement de la queue, l'asymétrie montrée par cette étude permet de supposer que celui-ci pourrait être régulé par des centres cérébraux liés aux émotions. En effet, les notions de tension et d'état émotionnel sont primordiales dans les paramètres de fréquence, amplitude et port de la queue. Ainsi, on peut penser qu'un animal dans un état de tension important, par exemple lors d'un comportement agressif, soit également dans un état de tension musculaire tout aussi intense qui entraînerait une position haute de la queue et des battements rapides de petite amplitude. Ce qui confirmerait que l'état émotionnel est une composante clef pour expliquer les battements de la queue chez le chien.

Mais peut-on en déduire qu'à travers le langage de sa queue le chien exprime son rang « social » ou sa position hiérarchique comme certains le suggèrent ? En clair, un chien dont la queue bat sous le ventre est-il soumis ? Dans l'état actuel des recherches, on ne peut répondre par oui ou par non à cette question, car oublier de regarder l'ensemble des attitudes du corps nous prive de beaucoup d'informations et risque de conduire à des conclusions erronées voire dangereuses. Prenons l'exemple de deux chiens qui se rencontrent : l'un d'eux bat de la queue sous son ventre, se laisse tourner autour, renifler, essaie de lécher les babines de l'autre chien. Après quelques

secondes, il pourra se mettre à sautiller, puis appeler au jeu son congénère. Dans ce cas, il s'agit de rituels de présentation entre deux chiens qui aboutissent à une séquence de jeu très pacifique. Imaginons maintenant qu'un humain approche un chien dont la queue est également placée sous le ventre. Le chien est acculé dans un coin de la pièce, il tremble, il évite le contact, ses pupilles sont dilatées, il peut même grogner si l'on s'approche encore. Ici, nous décrivons clairement un chien en situation de peur et le danger est réel pour la personne si elle continue à l'approcher. Dans ces deux exemples, même si les chiens adoptent la même posture et mouvements de queue, ils n'envoient pas du tout le même message. En réalité, c'est le contexte et l'ensemble des attitudes du chien qui nous permettent de comprendre les signaux qui sont envoyés, la queue n'étant qu'un élément constitutif d'un message global. On est bien loin du simpliste « queue basse = chien soumis ».

La queue exprime-t-elle la dominance ?

Nous entendons très souvent que le port de queue haut est celui d'un individu dominant et, inversement pour le port de queue bas, qui serait celui d'un dominé. Il s'agit là d'idées reçues inexactes pouvant mener à des situations dangereuses pour l'humain. Tout d'abord, le statut hiérarchique d'un individu n'est pas inné et doit être ramené à une situation précise. Par exemple, deux chiens vivant ensemble peuvent partager un repas en ayant des attitudes corporelles tendues, avec des battements de queue très hauts. Puis, quelques minutes plus tard, jouer ensemble, cette fois avec des mouvements de queue très amples et des attitudes corporelles détendues. Dans ce cas, lequel de ces deux chiens est le dominant ? Le chien est-il passé du statut de « dominant » à celui de « dominé » en l'espace de quelques minutes ? Ont-ils oublié la « hiérarchie » ? Une explication plus rationnelle serait de considérer que les expressions corporelles du chien, dont le battement de la queue, sont définies par l'état émotionnel immédiat de l'individu et servent à l'exprimer. Ainsi lors du partage d'un repas, les individus peuvent être « tendus » par un contexte de compétition autour d'une ressource alimentaire et ainsi arborer un port de queue haut. Et quelques instants après, dans un contexte de jeu ou de détente, ils peuvent avoir des battements amples et relâchés.